

ment for the people to hold out in their demands. He went on to deprecate any cries of disloyalty, and said he would not enter upon the subject. He had no intention of making a movement in the House on the subject of independence, and had advised his friends that it would be improper and unwise to introduce a petition to Parliament upon that subject. He had expressed this opinion before, without compromising his honourable friends on his right or on his left. He had thought the grave question of colonial relations, was a fair one for discussion in this country, as it was discussed on the other side of the Atlantic. He had studied and discussed this question in a political sense, and as an orator and essayist. It had been widely discussed in England, and had called out an authoritative declaration that colonies, and Canada, when they wanted to go might do it, and the Imperial Government would place no obstructions in the way. He maintained that a man ought not to be ostracised because he favored independence. The Hon. Finance Minister was the apostle of perpetual connection, of perpetual colonial inferiority, but the time would come when independence would be a practical movement. Some parties in England—among them the Tory *Standard*—have recently asserted that the colonies had too much freedom, and that the British Parliament ought to regulate the tariff and other matters, so as to bring them more in consonance with that of the Empire. Would not the Hon. Finance Minister become a missionary for perpetual unity, and for the restricting, and the taking away of some of the privileges for which he had fought in the olden time? He earnestly desired the success of Confederation, but thought the only way in which Canada could become a great country, was when she gained her place among the nations of the earth, and then he predicted for her a glorious future.

Hon. Sir Francis Hincks said he would detain the House only a few minutes, in reply to the extraordinary personal attack that had been made upon him by the member for Shefford. It was very unfair to charge him with having introduced this discussion. It was introduced by the member for Lambton, who had thought proper to make a private and confidential letter of his a subject of discussion in this House. He (Sir Francis) had been blamed for referring to a private conversation, but it should not be forgotten that the whole of this discussion arose from previous reference to his confidential circular. The hon. gentleman had charged him with putting himself forward as leader of the Reform party. He had done nothing of the kind. No doubt the Premier had considered he might have some influence with

Il n'a aucune intention de présenter une motion concernant l'indépendance et il a prévenu ses amis qu'il n'est pas sage ni à propos de présenter une pétition au Parlement à ce sujet. Il a déjà exprimé cette opinion, sans compromettre ses honorables amis assis à sa droite ou à sa gauche. Il pensait que la grave question des relations coloniales méritait d'être débattue dans ce pays puisqu'elle l'est de l'autre côté de l'Atlantique. Il l'a étudié et en a discuté sur le plan politique et en tant qu'orateur et essayiste. Elle a été largement débattue en Grande-Bretagne et a abouti à une déclaration officielle affirmant que les colonies, et le Canada, pourront se séparer lorsqu'ils le désireront, et que le Gouvernement impérial ne s'y opposera pas. Il soutient qu'un homme ne doit pas être frappé d'ostracisme parce qu'il est en faveur de l'indépendance. L'honorable ministre des Finances est l'apôtre de la dépendance perpétuelle, de l'infériorité coloniale sans fin, mais le temps viendra où l'indépendance s'avérera la bonne solution. Certains éléments britanniques dont le journal du Parti Tory, le *Standard*—ont récemment maintenu que les colonies jouissent de trop de liberté, et que le Parlement britannique doit imposer des normes tarifaires et autres pour assurer une plus grande uniformité à l'intérieur de l'Empire. L'honorable ministre des Finances se fera-t-il un missionnaire de l'unité perpétuelle, de la restriction et de la perte de certains des privilèges pour lesquels il a déjà combattu? Il désire ardemment le succès de la Confédération, mais il croit que la seule façon pour le Canada de devenir un grand pays, c'est de prendre place au rang des nations de la terre, et il lui prédit alors un avenir glorieux.

L'honorable sir Francis Hincks déclare qu'il ne retiendra la Chambre que quelques minutes, pour répondre aux attaques personnelles extraordinaires dirigées contre lui par le député de Shefford. Il est très injuste de l'accuser d'avoir amené cette discussion. Elle a été commencée par le député de Lambton, qui a jugé bon de saisir la Chambre du contenu d'une lettre privée et confidentielle. On l'a (sir Francis Hincks) blâmé d'avoir fait mention d'une conversation privée, mais il ne faut pas oublier que toute cette discussion est le fruit d'une première allusion à sa lettre confidentielle. L'honorable député l'a accusé de s'être prétendu le chef des réformistes. Il n'en est rien. Nul doute que le premier ministre a pensé qu'il pouvait avoir de l'influence auprès des réformistes du Haut-Canada, dont il a déjà été